

Panneau 20 : Les curiosités de l'église du Fresne

La construction de l'église du Fresne, de style néo-gothique, débuta en 1843 et son clocher fut achevé vers 1870. Pas question pour les marinières, respectueux de la religion, de se moquer de Saint-Nicolas ou Saint-Clément, leurs saints patrons. L'un d'entre eux, Jacques Halbert, marinier devenu charpentier à Montrelais, fait ainsi don à sa paroisse d'une belle maquette de trois-mâts accrochée en 1856 sous la nef de l'église.

Vous pourrez aussi admirer une fresque réalisée par Eugène Jean Chapleau en 1922 et destinée à procurer quelque réconfort aux familles de fidèles, endeuillées lors de la première guerre mondiale.

Et puis vous aurez sûrement remarqué que les façades des maisons de marinières sont ornées de petites niches, dont certaines abritent encore des vierges en faïence colorée, rapportées de Nevers.

Eugène Jean Chapleau

Né le 20 octobre 1882 à Paimbœuf (Loire-Atlantique), ce fils d'un entrepreneur de peinture est très vite attiré par le dessin. Il entre en 1902 à l'École nationale des Beaux-Arts de Paris, où il n'est admis définitivement qu'en 1909. Là, il se fait remarquer comme défenseur de l'art populaire breton. En 1914, blessé lui-même à la tête, il perd son frère, tué par un éclat d'obus – il est très vraisemblable que le soldat mort qui figure sur la fresque du monument de l'église du Fresne (1922) soit un rappel symbolique du funeste événement.

Quand il reprend ses pinceaux en 1916, c'est du reste en qualité de fresquiste désireux de se consacrer à l'art sacré. La plupart de ses œuvres réalisées dans les églises de la France entière, mais aussi dans des bâtiments publics et chez des particuliers ont malheureusement disparu avec la guerre. Dans le meilleur des cas, on ne les connaît qu'à travers des esquisses préparatoires.

Il a 61 ans quand il s'installe définitivement, en 1943, dans la commune du Croisic, où il a acquis une partie des locaux de l'ancien hôpital du XVII^e siècle. La chapelle accueille son atelier et la salle des malades devient sa maison. S'il poursuit encore à cette époque son travail sur les fresques, il peint aussi des tableaux faisant une large place à la mer, aux paysages bretons et aux fleurs éclatantes. C'est pourquoi il est classé aujourd'hui parmi les peintres figuratifs postimpressionnistes et fauves (dans la lignée de Matisse).

Après son décès, le 9 juillet 1969, sa seconde femme Simone Delaporte (qui fut son élève) inaugure, dans l'atelier-chapelle de son époux, une « Galerie Chapleau », où sont exposées ses œuvres, mais aussi celles d'artistes régionaux avec lesquels il s'était lié d'amitié (le sculpteur Fréour ainsi que les peintres Gautier et Bertreux, par exemple). Luguées à la ville du Croisic en 1996, la galerie et la demeure restaurées en 2013-2014 servent de nouveau de lieu d'exposition.

Vierges en faïence colorée de Nevers

Il existait à Nevers, dans le courant de la seconde moitié du XVIII^e siècle, une douzaine de faïenceries en activité dont la production remonte, à l'origine, au duc de Nevers, Louis de Gonzague (1539-1595). Celui-ci fit en effet venir les frères Conrade de Ligurie, en Italie, afin de développer la fabrication de la faïence dans la cité nivernaise. Les productions se transformèrent et prirent leur essor grâce à l'aménagement des voies navigables, notamment l'ouverture du canal de Briare en 1642 qui assurait la jonction avec la Seine et le Bassin parisien. En outre, la Loire descendue, le cabotage depuis Nantes permettait d'atteindre les ports de la façade atlantique comme La Rochelle ou Le Croisic. On retrouve des faïences de Nevers dans de nombreux endroits du Nouveau Monde, au Canada, aux Antilles et en Guyane.

